

**Zeitschrift:** Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie  
**Herausgeber:** Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel  
**Band:** 15 (1974)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Introduction à une étude du comportement électoral dans l'Alsace du sud : le cas des circonscriptions électorales de Mulhouse-Campagne et de Thann-Altkirch sous la Ve République

**Autor:** Bach, Gabriel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1089142>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Introduction à une étude du comportement électoral dans l'Alsace du sud: Le cas des circonscriptions électorales de Mulhouse-Campagne et de Thann-Altkirch sous la Ve République

GABRIEL BACH

## 1 Introduction

Une géographie électorale implique naturellement une géographie humaine, celle des ruraux et des urbains dans un milieu naturel aux ressources variées. Parler de l'Alsace comme d'un ensemble humain et politique homogène paraît plutôt discutable: il n'y a pas «une» Alsace, mais des Alsaces, du Sundgau à l'Alsace tortue, avec de surprenants contrastes de mentalité collective<sup>1</sup>.

Géographiquement situées au sud de l'Alsace, les circonscriptions de Mulhouse-Campagne (MC) et de Thann-Altkirch (TA) s'étendent des Vosges au bord du Rhin<sup>2</sup>. Nous y distinguons trois régions naturelles: 1) le massif vosgien à l'ouest; 2) une partie de la plaine du Rhin comprenant l'Ochsenfeld, le bassin de l'Ill et la Hardt et 3) au sud de Mulhouse, un plateau légèrement ondulé surplombant la plaine d'Alsace, le Sundgau; lui-même caractérisé par trois sous-régions: le Haut Sundgau, le Bas-Sundgau et le Jura de Ferrette<sup>3</sup>. A l'intérieur de ces limites géographiques on trouve une considérable hétérogénéité de contenus.

Économiquement, il s'agit d'une région industrielle, mais où subsiste encore une agriculture importante. Le tableau ci-dessous indique les disparités socio-économiques existant entre les deux circonscriptions:

Tableau 1: Population active en 1968\*

Tab. 1: Erwerbsstruktur 1968\*

Circonscriptions	actifs	secteurs		
		primaire	par secondaire	tertiaire
Thann-Altkirch (TA)	46 280	13,3 %	59,05 %	27,65 %
Mulhouse-Campagne (MC)	47 176	8,7 %	53,15 %	38,37 %
Total	93 456	11,0 %	56,10 %	33,01 %
Par rapport au Haut-Rhin	40,06 %	9,3 %	50,2 %	40,5 %

\* Les statistiques utilisées dans cette étude proviennent de: INSEE (1970): Tableaux de l'économie alsacienne (Strasbourg, Istra).

<sup>1</sup> Consulter par exemple l'ouvrage de Robert Specklin (1962): L'Apport de la géographie aux sciences humaines: le réduit sundgovien. Peuplement et mentalité (Strasbourg: Thèse de 3e cycle).

<sup>2</sup> La circonscription de Mulhouse n'est pas comprise dans cette étude du fait qu'elle diffère trop des deux autres, tant sur le plan socio-économique que culturel.

<sup>3</sup> Nous avons uniquement tracé les grandes lignes de la région naturelle comprenant ces deux circonscriptions. Selon les critères utilisés, le découpage en zones de cette région varie. Se reporter par exemple à Bernard Désert (1969): La croissance industrielle et urbaine de la porte d'Alsace (Paris, Sedes); R. Caillot (1965): Le Sundgau à l'heure du choix (Mulhouse, CAHR); CAHR (1970): Haut-Rhin. Statistiques et commentaires rapides par zones (Mulhouse, CAHR) et les différents Schémas Directeurs d'Aménagements et d'Urbanismes concernant cette région.

Précisons que 23,6 % de la population active de l'arrondissement d'Altkirch travaille dans le primaire, le canton de Ferrette détenant le plus fort pourcentage: 31,7 %. Par contre, l'arrondissement de Thann n'a que 3 % d'agriculteurs, le canton de Thann que 1,5 %. Ferrette est le moins développé dans le secondaire. Le canton de Saint-Amarin détient le record avec 72,3 % des actifs employés dans le secondaire. Quant au canton d'Habsheim, il se caractérise le plus par son activité tertiaire: 49,8 %. Le canton de Ferrette se trouve parmi les trois dont le tertiaire est le moins développé<sup>4</sup>.

Démographiquement, si nous avons affaire à une région qui groupe une partie importante du département (près de 40 %), nous y découvrons de profondes différences de densité entre les sous-régions. Ferrette se distingue par la plus faible densité de population (51), Wittenheim par la plus forte (470), suivi par le canton de Huningue (257). L'arrondissement d'Altkirch vient en troisième position, après celui de Thann (2e) et de MC (1er). Mais l'arrondissement d'Altkirch vient en deuxième position pour ce qui est de l'évolution de la population: la variation est de 3,8 % de 1962 à 1968, alors qu'elle n'est que de 1,3 % pour l'arrondissement de Thann (Masevaux et Saint-Amarin ont un solde négatif). MC vient en tête avec une variation en pourcentage de 12,2. Habsheim et Huningue détiennent l'accroissement le plus élevé, alors que Ferrette fait partie des trois communes enregistrant soit une régression soit une légère progression. Finalement, le bilan migratoire indique deux zones bien distinctes: l'existence d'un excédent d'immigration pour MC et le canton d'Altkirch et un excédent d'émigration pour le reste de la circonscription de TA.

Le dynamisme de ces deux circonscriptions peut se mesurer à l'aide de plusieurs variables. Mentionnons entr'autres: 1) la localisation des établissements de plus de 200 salariés par canton, 2) l'évolution de la construction et 3) l'existence d'un certain niveau de vie: le nombre d'habitants par médecin, dentiste et pharmacien. Reprenons brièvement ces points: 1) seuls Sierentz et Ferrette n'ont pas, en 1970, d'établissements de plus de 200 salariés; 2) MC vient en tête pour la construction, suivi par les arrondissements de Thann et d'Altkirch. Ferrette constitue avec Dannemarie et Masevaux le groupe de cantons avec le moins de logements terminés, alors que Huningue, Wittenheim et Habsheim forment le groupe le plus dynamique; 3) Huningue a le niveau de vie le plus élevé, alors que Hirsingue, suivi par Dannemarie et Ferrette, a le niveau de vie le plus bas. Sur le plan régional, MC vient en tête, comme d'habitude, suivi par l'arrondissement de Thann et celui d'Altkirch.

Nous pouvons condenser ces données dans l'établissement de trois types d'évolution:

- une région encore rurale et agricole dont le taux d'urbanisation reste très faible: l'arrondissement d'Altkirch et le canton de Ferrette considéré comme le plus rural et le moins développé<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Sauf précision de notre part, le nom d'une commune indiquera le canton dont cette commune est le chef-lieu.

<sup>5</sup> Consulter l'ouvrage de Specklin (1962).

- une région anciennement industrialisée qui plafonne ou décline et dont la population est plutôt stagnante: l'arrondissement de Thann.
- une région urbaine en plein essor industriel dont la population ne cesse de croître: la circonscription de Mulhouse-Campagne, avec le canton de Huningue comme un des cantons sinon le canton le plus «modernisé».

La carte de l'appartenance politique des conseillers généraux fait apparaître les traits suivants: la concentration des centristes dans le massif vosgien et le long du Rhin, et la prépondérance des gaullistes entre ces deux pôles dans le Sundgau<sup>6</sup>. Notons que pour le même nombre de population, la circonscription de TA comprend 8 cantons alors que MC n'en comprend que 4. Les députés sont tous deux des gaullistes, pour MC depuis 1962 et pour TA depuis 1958.

Parallèlement à l'étude de ces deux circonscriptions, nous nous proposons de déterminer l'existence de traits particuliers dans le comportement politique des cantons de Ferrette (F.) et de Huningue (H.). Ces deux cantons diffèrent l'un de l'autre: l'un est rural et «sous-développé», l'autre est urbain et industrialisé. Ferrette est le seul canton dans la région étudiée à ne pas avoir de commune de plus de 1000 habitants, alors que Saint-Louis dans le canton de Huningue (la troisième ville du Haut-Rhin après Mulhouse et Colmar) a plus de 15 000 habitants. Les différences géographiques et socio-économiques devraient, selon nous, apporter des comportements politiques particuliers, une hypothèse que nous formulons aussi au niveau des deux circonscriptions.

Cette présentation indique non seulement des particularismes au niveau des circonscriptions, mais aussi des particularismes au niveau cantonal.

Nous concentrerons notre attention sur l'évolution générale de 1958 à 1973 dans les deux circonscription et dans les cantons de Huningue et de Ferrette. Cette recherche porte sur les cantonales, les législatives, les présidentielles et les référendums dans la Ve République. Les législatives de 1973 feront l'objet d'une analyse plus détaillée. Rappelons que cette étude n'est qu'une «introduction»; nous n'étudierons pas en détail toutes les consultations électORALES.

Vu la diversité des «régions» et des sous-régions, nous nous attendons à l'existence d'un comportement électoral particulier à chaque circonscription et à chaque canton. L'intérêt politique des électeurs varie en fonction de l'importance que revêt pour eux chaque type de consultation. Naturellement, nous ne devons pas sous-estimer «le rôle de l'événementiel» qui peut marquer telle ou telle consultation électORALE.

Notre deuxième hypothèse concerne l'intensité de la participation électORALE: du fait d'un conformisme rural et d'une pression sociale plus fortement ressentis dans les campagnes que dans les villes, nous nous attendons à trouver une participation électORALE plus élevée dans les campagnes que dans les centres urbains.

Du fait de l'absence de pluralisme social dans les campagnes (une société urbaine est socialement plus diversifiée qu'une société rurale), la compétition électORALE devrait être moins intense dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

---

<sup>6</sup> Sur la base de renseignements obtenus lors d'un interview d'un Conseiller Général, été 1972. Ces données sont valables jusqu'aux nouvelles élections cantonales en 1973.

Notre dernière hypothèse de travail concerne l'orientation politique des régions étudiées: l'existence d'une classe ouvrière importante — et elle l'est dans les régions en question — suppose un vote important pour les formations de Gauche. L'Alsace rurale étant considérée comme très pratiquante, l'implantation de formations centristes (MRP-CD-Réformateurs) devrait être plus forte en campagne qu'en ville<sup>7</sup>. Quant au parti gaulliste, on avance généralement l'argument que la France dynamique et moderne aurait fourni ses bases les plus solides<sup>8</sup>.

Les départements alsaciens sont considérés, en général, comme industriels, catholiques et orientés à droite<sup>9</sup>. L'Alsace se distingue des autres provinces par une forte implantation du gaullisme. De ce fait, les deux circonscriptions, MC et TA, peuvent être qualifiées de circonscription du type «majorité»<sup>10</sup>.

Nous étudierons successivement l'évolution des inscrits, l'abstentionnisme électoral, l'évolution de la compétition électorale, l'orientation politique et les législatives de 1973.

## 2 L'évolution des inscrits

Entre 1958 et 1973 cette évolution se caractérise dans l'ensemble par une relative stabilité. En 15 ans le nombre d'électeurs pour MC et TA passe de 128 945 à 147 921, l'indice d'évolution étant de 114,72<sup>11</sup>. Notons une évolution plus continue et progressive pour MC que pour TA. Alors que MC n'a que 59 239 d'inscrits au premier tour des législatives de 1958 (sauf précision de notre part, il s'agira toujours du premier tour d'une consultation électorale), TA en compte 69 706. Par contre, en 1973 le rapport est inversé: 76 342 pour MC et 71 567 pour TA. Ce phénomène semble caractériser l'exode rural existant dans TA, phénomène relevé lors de notre description. De 1958 à 1962, l'indice évolue positivement; il régresse entre 1965 et 1968, pour progresser de nouveau à partir de 1969: mais cette progression est toujours très minime.

Les deux cantons suivent plus ou moins l'évolution de leurs circonscriptions respectives. Alors que la progression est constante pour H., l'indice de F. tend plutôt à décroître de 1958 à 1969, et à progresser à partir de 1969. Les indices des deux cantons sont généralement inférieurs à ceux de leurs circonscriptions, ce qui indique que les électeurs de ces deux cantons sont moins empressés de se faire inscrire sur les listes que ceux des autres cantons.

<sup>7</sup> Voir *F. G. Dreyfus* (1960): Jalons pour une sociologie politique de la France de l'Est, *Revue Française de Science Politique*, 10, 3, 527—557; pour le Sundgau, consulter par exemple *Albert Kaestner* (1958): Folgenbourg, type de village sundgovien, *Bulletin de Huningue*, 7, pp. 70—71; *Robert Specklin* (1963): Oltingue, *Bulletin de Huningue*, 12, p. 39.

<sup>8</sup> Cf. *Howard Rosenthal* (1967): The Popularity of Charles de Gaulle: Findings from Archive-Based Research, *Public Opinion Quarterly*, 31, p. 390.

<sup>9</sup> *Mattei Dogan* (1965): Le vote ouvrier en France: Analyse écologique des élections de 1962, *Revue Française de Sociologie*, 6, pp. 448—449. Voir aussi *Dreyfus* (1960).

<sup>10</sup> *Frédéric Bon, Jérôme Jaffré et Colette Ysmal* (1973): Une étude SIA-SOFRES sur les résultats du 4 mars, *Le Monde*, 6 mars 1973.

<sup>11</sup> L'indice d'évolution s'établit ainsi:

$$\frac{\text{résultats actuels} \times 100}{\text{résultats précédents}}$$

La nouveauté des présidentielles a conduit un plus grand nombre de personnes à se faire inscrire: c'est surtout le cas pour MC et H. Mais cet intérêt n'est que passager.

La récente évolution de l'indice est due essentiellement à «l'explosion» démographique des classes jeunes. Cette explosion se manifeste uniquement au niveau de MC et a peu d'influence au niveau de H. De 1968 à 1973 le nombre des inscrits s'est pratiquement accru de 10 000. Parallèlement à l'entrée des jeunes dans le corps électoral, il ne faut pas oublier l'effet de l'immigration dans cette circonscription. Les jeunes et l'immigration influent partiellement ou devraient influencer les résultats électoraux. L'indice d'évolution des inscrits laisse apparaître, d'une part un électorat dynamique et relativement hétérogène, celui de MC, et d'autre part un électorat plutôt stagnant, celui de TA.

### 3 L'abstentionnisme

Il existe différents types d'abstentionnisme électoral<sup>12</sup>. Nous en avons mentionné deux: un abstentionnisme structurel et conjoncturel: isolement ou intégration socio-politique et le rôle de l'événementiel. Pour évaluer d'une façon précise l'importance de l'abstentionnisme, nous établissons quatre degrés de participation, en fonction du pourcentage minimal de 15 %, de l'abscisse 20 % autour de laquelle se distribuent les pourcentages, et du pourcentage maximal 30 %:

Taux	Participation
30 %	très faible
25 %	faible
20 %	normale
15 %	très forte

Au niveau national, selon Leleu, les taux de forte participation correspondent aux élections où la Gauche manifeste son unité. Qu'en est-il au niveau local?

Le tableau ci-dessous laisse apparaître une participation électorale supérieure à la moyenne nationale dans la circonscription de TA.

Tableau 2: Abstentionnisme politique      *Tab. 2: Stimmabsenzen*

	MC (%)	TA (%)	H. (%)	F. (%)	National (%)
Législatives (La moyenne 1958—73)	24,75	18,49	29,59	16,66	22,42
Présidentielles 1965, 1969	19,24	14,96	23,21	14,24	18,4
Référenda 1962 (Nov.), 1969, 1972	27,02	20,19	30,54	19,39	27,3
Cantonales 1959, 1961, 1964, 1967, 1970			53,20	23,72	41,9

<sup>12</sup> Claude Leleu (1971): Géographie des élections françaises depuis 1936 (Paris: PUF), pp. 181—184. Les statistiques nationales proviennent de Leleu (1971).

Les présidentielles attirent le plus fort taux de participation, que ce soit au niveau du canton ou de la circonscription ou bien au niveau national<sup>13</sup>.

F. épouse la tendance de sa circonscription; de plus, la participation électorale y est plus forte qu'à TA: elle peut être considérée comme «très forte». F. se distingue des autres régions par son record de participation à tous les types de consultation politique, la faveur allant aux présidentielles et la défaveur aux cantonales. Toutefois, si nous comparons la moyenne cantonale de F. aux autres moyennes cantonales, celle-ci peut être considérée comme une très bonne moyenne. H. est bien au dessus de la moyenne nationale: une minorité des électeurs est intéressée aux cantonales dans le canton. Ce désintérêt semble suggérer l'ancienneté des structures cantonales et la remise en question du rôle traditionnel des élus cantonaux<sup>14</sup>.

H. est à l'autre extrême; la participation politique y est plutôt «très faible», et ce comportement politique est le même pour tous les types de consultation. La participation s'élève lorsque l'on passe des cantonales, des référendums, aux législatives et aux présidentielles. Mais cette tendance n'est pas particulière à H. Elle vaut aussi pour F., TA, MC et la France.

Le comportement de MC est le plus proche de celui de la France, c'est à dire, un comportement «normal». TA et surtout Ferrette tendent à avoir des participations «très fortes», alors que Huningue se distingue par une participation «très faible». L'écart entre les deux circonscriptions est moins grand que celui entre les deux cantons, MC tendant à avoir une participation plus faible que la moyenne nationale et TA une participation plus forte.

L'évolution des abstentions présente quelques traits particuliers. La participation électorale entre les présidentielles de 1965 et celles de 1969 tombe de plus de 10% pour MC, de 7% pour TA, de 15% pour H. et de 7% pour F. L'évolution de l'abstentionnisme dans la circonscription de TA ainsi que dans le canton de F. correspond à celle de la France. Ce comportement politique est du en premier lieu à la personnalité du Président De Gaulle en 1965 et ensuite, à la nouveauté qu'à représenté l'élection du Président de la République au suffrage universel. Les présidentielles de 1969 n'étaient «plus du neuf» et n'avaient plus l'engouement de 1965. Les référenda perdent aussi progressivement de leur intérêt entre 1962 et 1972. Tout en tenant compte de l'importance relative de chacun d'eux, l'abstention passe de 22,8 % en novembre 1962 à 19,4 % en avril 1969 et s'élève à 39,75 % en avril 1972 au niveau national. Le référendum de 1972 a remis en cause la thèse selon laquelle la mutation majoritaire du gaullisme, caractérisée par un amenuisement progressif de la disparité entre l'audience personnelle du général de Gaulle et celle de ses partisans, est arrivée à son terme<sup>15</sup>. Au niveau local, l'évo-

<sup>13</sup> L'abstention est calculée de la façon suivante:

$$\frac{\text{Votants} \times 100}{\text{Inscrits}}$$

<sup>14</sup> M. Longepierre (1970): «Permanence des Conseillers Généraux et renouveau des traditions administratives départementales», in Aménagement du territoire et développement régional, III, par l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble (Grenoble: IEP), p. 3—32.

<sup>15</sup> Henry W. Ehrmann (1971): Politics in France (Boston: Little, Brown and Co.), p. 235; Jean Charlot (1971): The Gaullist Phenomenon. Trans. by Monica Charlot and Marianne Neighbour (London: George Allen and Unwin Ltd), pp. 73—75.

lution des abstentions progresse dans le même sens. Toutefois, MC et H. ont pourcentage beaucoup plus élevé que la moyenne nationale et se caractérisent à nouveau par un abstentionnisme «très fort». Le référendum de novembre 1962 constitue une exception: le pourcentage des abstentions dans les quatre «régions» étudiées est inférieur à la moyenne nationale; ceci est probablement dû au contenu du référendum. Quant aux législatives, nous pouvons distinguer deux périodes dans le comportement politique des deux circonscriptions: de 1958 à 1962, la participation électorale est relativement moins élevée qu'après cette période, avec une légère rechute en 1973. La période de 1958 à 1962 est probablement due à la nouveauté du système électoral et donc à l'apprentissage d'un comportement électoral nouveau.

L'évolution de l'abstentionnisme nous a permis de déceler un comportement politique particulier à chaque région. H. se caractérise par un abstentionnisme particulièrement élevé: ce comportement reflète l'hétérogénéité de la population, la mobilité sociale, une pratique religieuse moins élevée que dans les zones rurales, et le fait qu'une grande partie de la population active travaille à l'étranger. Par contre, F. est un canton exemplaire: la participation électorale y est très forte. Lancelot, parmi d'autres, a affirmé qu'en général la campagne vote moins en raison de l'isolement et de la distance<sup>16</sup>. Ce n'est pas le cas pour Ferrette. Nous avons mentionné que l'Alsace est considérée comme un «pays chrétien»: or, de nombreuses études sociologiques ont fait apparaître sans aucun doute possible une forte corrélation entre la pratique religieuse et la participation électorale<sup>17</sup>. F. est une région rurale et encore très catholique: l'abstention politique y est très faible. Quant aux deux circonscriptions, leur participation est proche de la moyenne nationale. TA étant plus rural que MC a toutefois une participation plus élevée que MC. Les caractéristiques socio-économiques et culturelles des régions étudiées influent donc sur le comportement politique des habitants de l'Alsace du sud.

#### 4 L'évolution de la compétition électorale

La compétition dans une circonscription électorale fait apparaître trois situations: 1) l'existence (ou l'absence) d'un pluralisme d'opinions et d'intérêts (le pluralisme social allant de pair avec l'urbanisation); 2) l'intensité (ou l'absence) de l'implantation de l'élu; et 3) la force (ou la faiblesse) de l'opposition dans le cadre de la circonscription. L'indice de la compétition permet de classer les circonscriptions en types «sûrs» ou types «peu sûrs» avec la possibilité d'un changement de majorité<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> Alain Lancelot (1968): L'Abstentionnisme électoral en France (Paris: A. Colin), pp. 195—202.

<sup>17</sup> E. Aver, C. Hamès, J. Maitre, G. Michelat (1970): «Pratique religieuse et comportement électoral à travers les sondages d'opinion», Archives de Sociologie des Religions, 29, 27—52; A. Coutrot, F. G. Dreyfus (1965): Les forces religieuses dans la société française (Paris: A. Colin); Emile Poulat (1972): «L'état religieux de la France aujourd'hui, Abandon ou métamorphose», Le Monde, 7 juillet 1972, p. 15; Consulter aussi Dreyfus (1960).

<sup>18</sup> La compétition électorale se mesure par:

$$\frac{\text{les voix du 2e meilleur candidat}}{\text{les voix du meilleur candidat}} \quad (\text{au premier tour})$$

La valeur max. de l'indice est 1,0 et indique une compétition très intense, la valeur minimale est 0.

Les tableau ci-dessous indique les caractéristique des régions étudiées:

Tableau 3: Intensité de compétition    *Tab. 3: Intensität des Wahlkampfes*

	MC	TA	H.	F.	France
Législatives	0,59	0,69	0,55	0,33	0,36
Présidentielles	0,47	0,46	0,41	0,32	0,44
Référenda	0,32	0,25	0,26	0,15	0,65
Cantonales			0,87	0,33	

Certains auteurs ont parlé de la «nationalisation» de la vie politique locale<sup>19</sup>. Pour les législatives, il nous était impossible de comparer la moyenne nationale aux moyennes locales, à moins de faire une entorse à cette comparaison. Au niveau national, le PC est le deuxième parti politique avec le plus de voix au premier tour des législatives. Or, les particularités locales font qu'au premier tour des législatives, depuis 1958, la compétition s'établit essentiellement entre gaullistes et centristes. L'indice national PC/URP est de 0,61, alors que celui du Centre/URP n'est que de 0,36.

Le premier point à dégager est donc le particularisme local en ce qui concerne les législatives. Le deuxième est l'absence de compétition nationale entre l'URP et le centrisme. Le troisième point concerne l'importance plus grande du Centre au niveau local qu'au niveau national.

Pour mieux évaluer l'intensité de la compétition, nous établissons la classification suivante:

Indice	Compétition
0 — 0,25	absence
0,26 — 0,50	faible
0,51 — 0,75	moyenne
0,76 — 1,0	forte

La compétition est plus intense aux législatives qu'aux autres types de consultation politique, les cantonales mises à part. Pour ces dernières, la compétition est très forte à Huningue; ceci est dû au fait que 1) l'électorat est le même pour les gaullistes et les centristes, et 2) l'abstention y est très élevée. Pour F. au contraire, l'indice des cantonales est faible et rejoint celui des législatives (depuis 1967, le conseiller général de Ferrette est aussi député).

Lorsque nous considérons l'évolution de l'indice aux différents types de consultation, le rapport s'inverse entre le niveau national et le niveau local: sur le plan local, nous avons une compétition plus forte aux législatives et moins forte aux référenda, alors que sur le plan national, la compétition est moindre aux législatives: le centre est moins important sur le plan national que local.

Au niveau des législatives, TA est plus compétitif que MC. Deux tendances se disputent le même électoral à TA; la compétition y est donc plus intense. Par contre à MC, trois tendances luttent pour un électoral relativement diversifié et plus hétérogène que celui de TA: la majorité gaulliste, un Centre en régression et

<sup>19</sup> Albert Malibea (1972) et al.: Les facteurs locaux de la vie politique nationale (Paris: Pédone).

une Gauche en progression. Dans une circonscription en partie encore rurale et attachée au catholicisme, la Gauche a plus de difficultés de s'y implanter que dans une circonscription urbaine et moins attachée à la foi catholique. Alors que l'indice de H. reste relativement stable pendant cette période, celui de F. marque une progression: en 1973, il dépasse l'indice national de 26 points.

Les présidentielles se caractérisent par un accroissement de la compétition à tous les niveaux. Alors que la compétition en 1965 était très faible au niveau cantonal, relativement faible au niveau des circonscriptions, elle rejoint la moyenne nationale en 1969. Seul F. fait exception; l'indice reste très faible.

Les référenda permettent d'évaluer la force de la Gauche, puisque c'est la Gauche qui préconise d'habitude de «Non». Dans un département orienté traditionnellement à droite, la Gauche a peu de chance d'obtenir un pourcentage élevé. L'indice national est de 0,62 en 1962, de 0,88 (le Non est majoritaire sur le plan national et minoritaire dans les deux circonscriptions étudiées) en 1969 et de 0,46 en 1972. Au niveau local, l'indice ne dépasse pas 0,16 (MC) en 1962, 0,57 (MC) en 1969 et 0,22 (MC et TA) en 1972. L'influence de la Gauche est très faible dans ces deux circonscriptions. Toutefois, le «non» aux référenda n'est qu'un indicateur indirect de la force de la Gauche: l'orientation politique aux législatives permet une meilleure évaluation de l'implantation de la Gauche.

Le rapport PC/URP (0,61) ainsi que l'indice de compétition aux référenda indiquent que les circonscriptions sont de loin au dessous de la moyenne nationale. La compétition avec le Centre est bien plus forte mais reste toutefois dans la «moyenne». Dans l'ensemble, nous ne pouvons pas parler de compétition, ni même d'opposition: l'implantation gaulliste est vraiment forte: nous pouvons donc considérer les deux circonscriptions comme «sûres» et les deux cantons pour «plus-que-sûrs». Dans la période étudiée, L'Alsace du sud est un des bastions du gaullisme (rappelons que Mulhouse est en dehors de notre étude.).

## 5 Orientation politique

Nous avons regroupé les multiples tendances politiques en trois grandes orientations afin de pouvoir mieux comparer les résultats: la Gauche, le Gaullisme et le Centre.

L'orientation politique aux législatives fait apparaître trois traits: 1) les régions étudiées sont de loin plus gaullistes que le reste de la France; 2) elles sont aussi plus centristes que le reste de la France; et 3) l'implantation de la gauche est faible en Alsace du sud (cf. la figure de «l'orientation politique»).

Les voix obtenues par les gaullistes aux législatives montrent que TA est plus gaulliste que MC dans la période de 1958 à 1968<sup>20</sup>. En 1973 MC l'emporte de quelques 8% sur TA, au deuxième tour de 2% seulement. TA est donc plus à droite que MC. De plus, TA est généralement plus centriste que MC. Alors que les forces centristes à TA varient au gré des événements politiques et en fonction de la compétition électorale, celles à MC restent stables de 1958 à 1967 et déclinent de 1967 à

<sup>20</sup> Le pourcentage des voix s'obtient de la manière suivante:  $\frac{\text{Voix obtenues par un parti} \times 100}{\text{Total des exprimés}}$

1973 de 33,35 % à 17,66 %. TA est plus gaulliste, plus centriste, mais moins «gau-chisant» que MC. Le gaullisme l'emporte donc même dans une région rurale, catholique et en voie de développement économique, région considérée traditionnellement comme la terre d'élection du Centre, parti chrétien conservateur. En Alsace du sud, le centre se révèle surtout par sa faiblesse: il faut nuancer toutefois cette assertion. Si le centre est faible aux législatives, il révèle sa force aux cantonales, comme nous l'avons indiqué au début de cette étude.

MC est «le plus à gauche» des quatre régions. H. et TA ont des moyennes comparables. La Gauche n'atteint même pas les 10% en 1973 à Ferrette alors que les «non» au référendum de 1972 atteignent les 11 %. Malgré le caractère catholique, rural et sous développé, Ferrette vote essentiellement gaulliste. En 1958, il existait encore 6 villages à majorité centriste. Mais dès 1962, le gaullisme est partout majoritaire. En 1967, Kiffis et Lucelle dans de Jura sont les seuls villages à majorité centriste. En 1973, d'autres villages le deviennent. Ce centrisme semble plutôt refléter une opposition passagère à la majorité vu que les villages à majorité centriste ne le sont pas d'une façon permanente.

Cette permanence existe dans le canton de Huningue: le Centre est bien retranché dans «le pays des collines». Il est majoritaire dans une dizaine de villages de 1958 à 1967. Depuis 1968, le Centre ne représente plus qu'une forte minorité dans ces villages. Ce processus d'élimination du Centre a été plus lent dans le canton de H. que dans celui de F. Par rapport au reste du canton de H., le «pays des collines» est plus isolé, plus rural et plus catholique: le Centre s'y défend plus facilement.

En Alsace, la Gauche est «en terre de mission», tant y est faible son influence. Elle n'atteint de loin pas le pourcentage de la classe ouvrière dans les deux circonscriptions. L'influence catholique est forte en milieu ouvrier, ce qui explique la faiblesse de la Gauche<sup>21</sup>. De 1958 à 1968, la Gauche est plutôt stable; elle tend à progresser depuis 1968. En excluant les législatives de 1968, reconnues par les sociologues politiques comme particulière, nous avons une Gauche qui gagne en influence et un Centre en déclin relatif. Les sociologues ont coutume d'affirmer que là où coïncide modernisation et industrialisation, l'évolution politique tend vers la gauche. L'Alsace est donc un cas exceptionnel.

Cette thèse se vérifie toutefois sur le plan local. En 1973 à H. la Gauche se développe dans la zone urbaine et industrielle: Huningue, St-Louis, Hégenheim, Hésingue, Buschwiller et Blotzheim: le pourcentage varie entre 29,6 % et 17,5 %. Dans le canton de Ferrette, la Gauche tout en restant faible progresse néanmoins dans la zone de Durmenach, et celle de Ferrette-Courtavon. Cette présence reflète l'implantation du secondaire dans ces zones.

Nous retrouvons approximativement le même pourcentage de voix de la Gauche en ce qui concerne les présidentielles et les référenda. Par contre le pourcentage des voix gaullistes obtenu lors des présidentielles et des référenda est supérieur à celui des législatives. Il n'y a que les cantonales de F. pour atteindre le même niveau.

Malgré l'existence d'une classe ouvrière (plus de la moitié de la population active),

<sup>21</sup> Dogan (1965) et Dreyfus (1960).

la Gauche n'arrive à percer que difficilement dans ces deux circonscriptions. L'ouvrier alsacien vote centriste, mais surtout gaulliste. L'existence ou le maintien du centre n'est pas toujours lié au caractère rural et catholique de la région étudiée. L'électorat gaulliste s'implante aussi facilement dans les cantons en voie de modernisation économique et sociale que dans les cantons industrialisés et urbains.

## 6 Les législatives de 1973

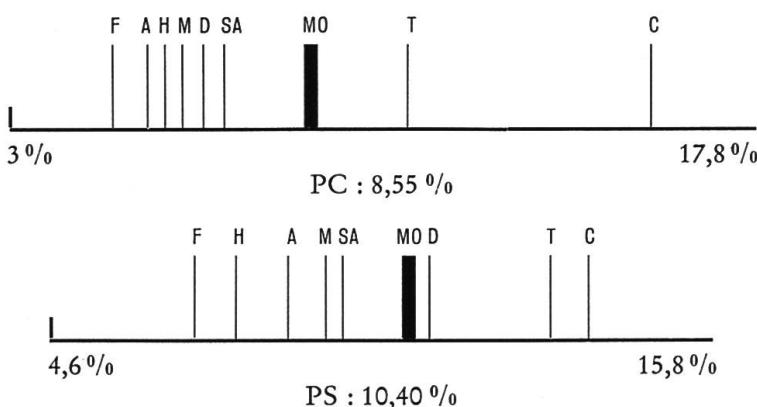
L'URP a maintenu son emprise en Alsace du sud; elle est majoritaire dans 10 cantons sur 12. Ceux de Cernay et de Masevaux ont voté centriste au premier tour. Dans la circonscription de TA, deux groupes de cantons se différencient non seulement géographiquement et socialement, mais aussi politiquement. Alors qu'il y a 23,6 % d'actifs dans le primaire dans l'arrondissement d'Altkirch, il n'y en a plus que 3 % dans celui de Thann. Le secondaire et le tertiaire sont plus développés dans l'arrondissement de Thann que dans celui d'Altkirch. Thann est donc moins rural qu'Altkirch, une des raisons pour laquelle cet arrondissement a voté «plus à gauche» que celui d'Altkirch. Le tableau ci dessous indique les moyennes obtenues par les différentes formations politiques:

Tableau 4: Thann-Altkirch: Moyennes obtenues au Premier Tour  
Tab. 4: Thann-Altkirch: Mittel des 1. Wahlganges

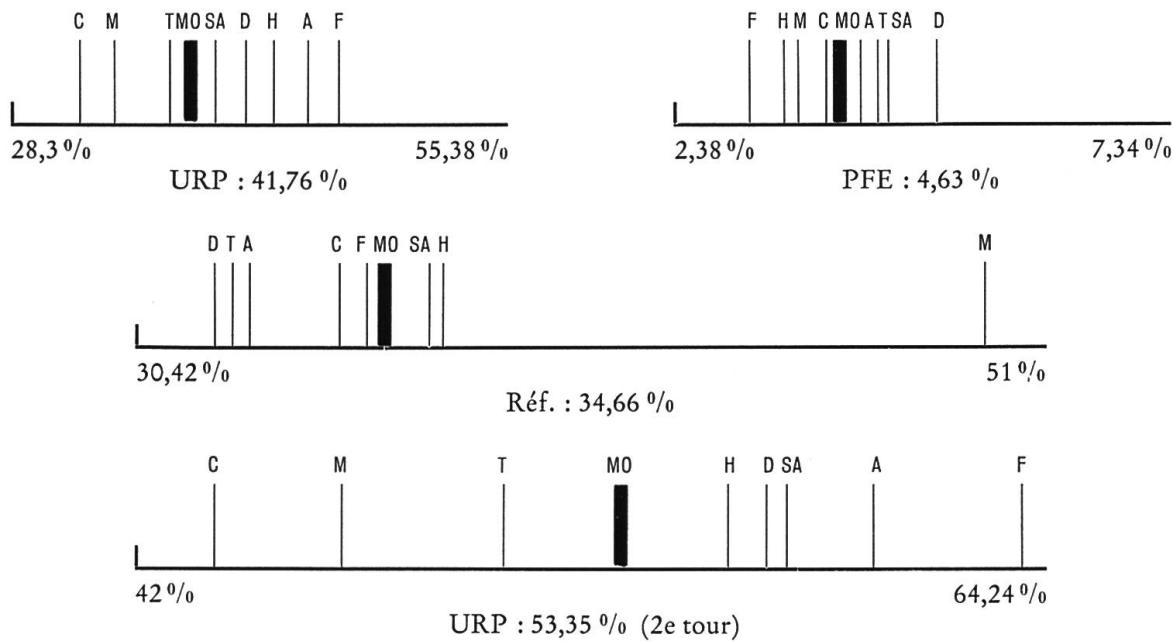
PC	PS	URP	Réformateurs	PFE
(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
8,55	10,40	41,76	34,66	4,63

La gauche atteind presque 20 % au premier tour, ce qui est très appréciable. Elle obtient plus de voix dans le massif vosgien que dans le Sundgau, considéré comme un fief du gaullisme. Les diagrammes suivants font apparaître des regroupements de cantons selon l'orientation politique:

Fig. 1: L'orientation politique des cantons de TA  
Abb. 1: Politische Ausrichtung der Bezirke von Thann-Altkirch



A: Altkirch, C: Cernay, D: Dannemarie, F: Ferrette, H: Hirsingue, M: Masevaux, SA: St-Amarin, T: Thann, MO: Moyenne



A: Altkirch, C: Cernay, D: Dannemarie, F: Ferrette, H: Hirsingue, M: Masevaux, SA: St-Amarin, T: Thann, MO: Moyenne

T et C sont au-dessus de la moyenne de TA pour l'orientation PC et PS. F. se trouve à l'extrême opposé de C. Dans l'orientation de gauche, nous y trouvons aussi D ayant une moyenne PS supérieure à celle de TA. Dans l'orientation de droite, C et T se trouvent au-dessous de la moyenne de TA. M fait aussi partie de ce groupe mais uniquement parce que ce canton a voté en majorité centriste: le candidat Réformateur aux législatives est en même temps conseiller général de Masevaux.

Dans l'orientation gaulliste, un groupe de cantons se dégage du reste: F, A, H et D. Les trois premiers en constituent le noyau, vu que leur orientation PC et PS est la plus faible. Ces cantons constituent en grande partie le Sundgau. De ce groupe, seul H a une moyenne supérieure à celle de l'orientation Réformateur.

Quant au PFE, l'audience est trop réduite pour pouvoir en tirer des conclusions: Dannemarie a obtenu le plus de voix PFE, F. le moins. Il est intéressant de comparer ces résultats avec les orientations politiques d'entre les deux guerres<sup>22</sup>.

Au deuxième tour des législatives, l'URP gagne plus de 11 % de voix; Cernay reste toutefois le canton où l'URP en obtient le moins, suivi par M et T (cf. le diagramme). Il est intéressant de calculer les transferts opérés du premier au deuxième tour:

Tabl. 5: Les transferts à TA — Tab. 5: Verschiebungen in Thann-Altkirch im 2. Wahlgang (1973)

	A	C	D	F	H	M	SA	T
URP (%)	6,90	13,75	11,01	8,86	7,22	13,02	14,13	12,07
RÉF. (%)	9,22	24,31	12,31	1,16	6,89	3,50	6,00	18,99

<sup>22</sup> F. G. Dreyfus (1969): La vie politique en Alsace, 1919—1936. Paris, A. Colin.

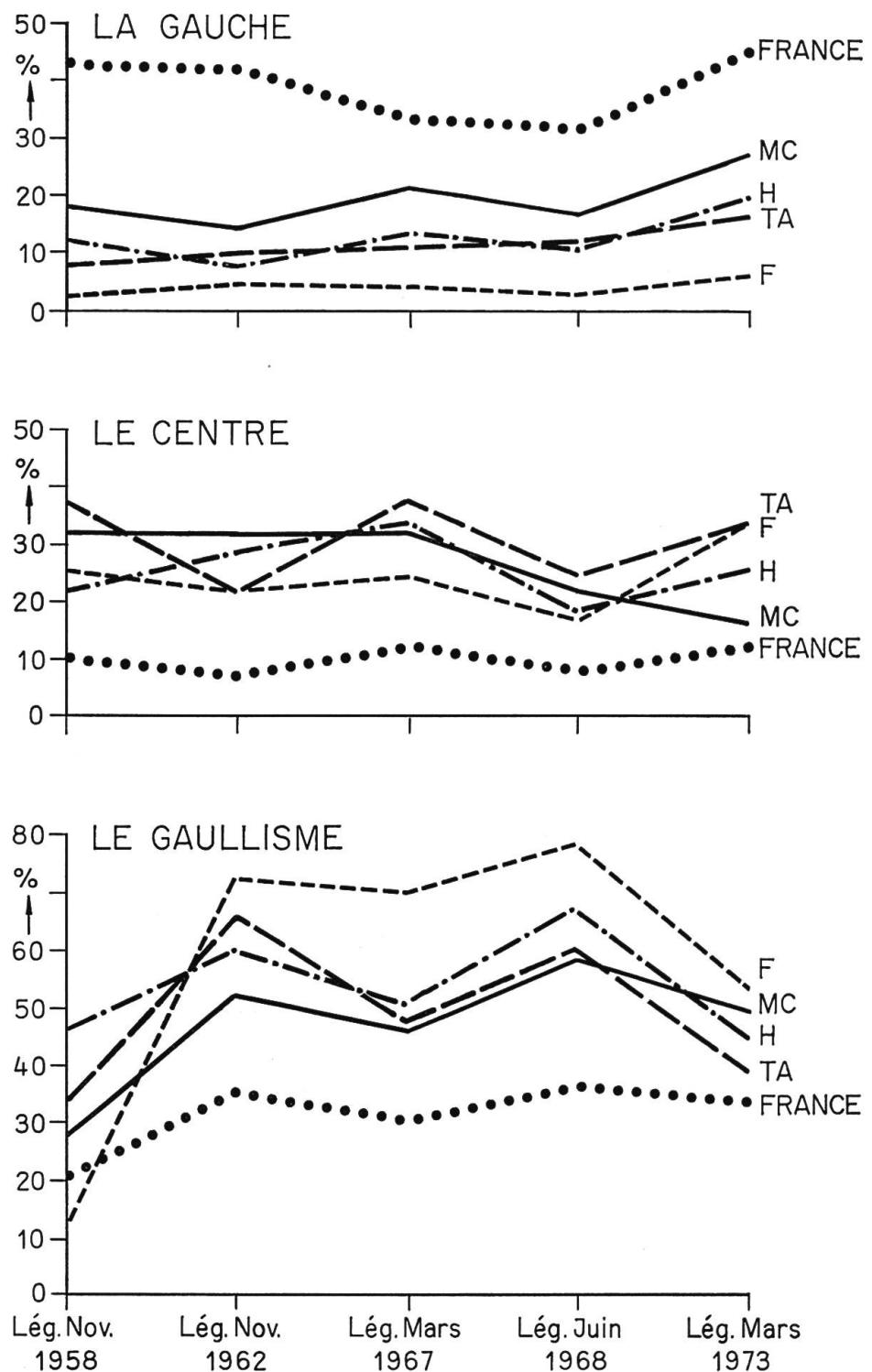


Fig. 2 L'orientation politique de deux cantons et des circonscriptions MC et TA  
 Abb. 2 Politische Ausrichtung der Wahlbezirke Mülhausen-Land (MC) und Thann-Altkirch (TA)  
 und der Bezirke Pfirt (F) und Hirsingen (H) (Parlamentswahlen 1973)

Le transfert a été plus favorable pour les centristes dans les cantons suivants: Cernay, Thann, Dannemarie et Altkirch. A Masevaux même, le transfert n'a pas bénéficié aux Réformateurs: 14,13 % ont préféré donné leurs voix au candidat gaulliste.

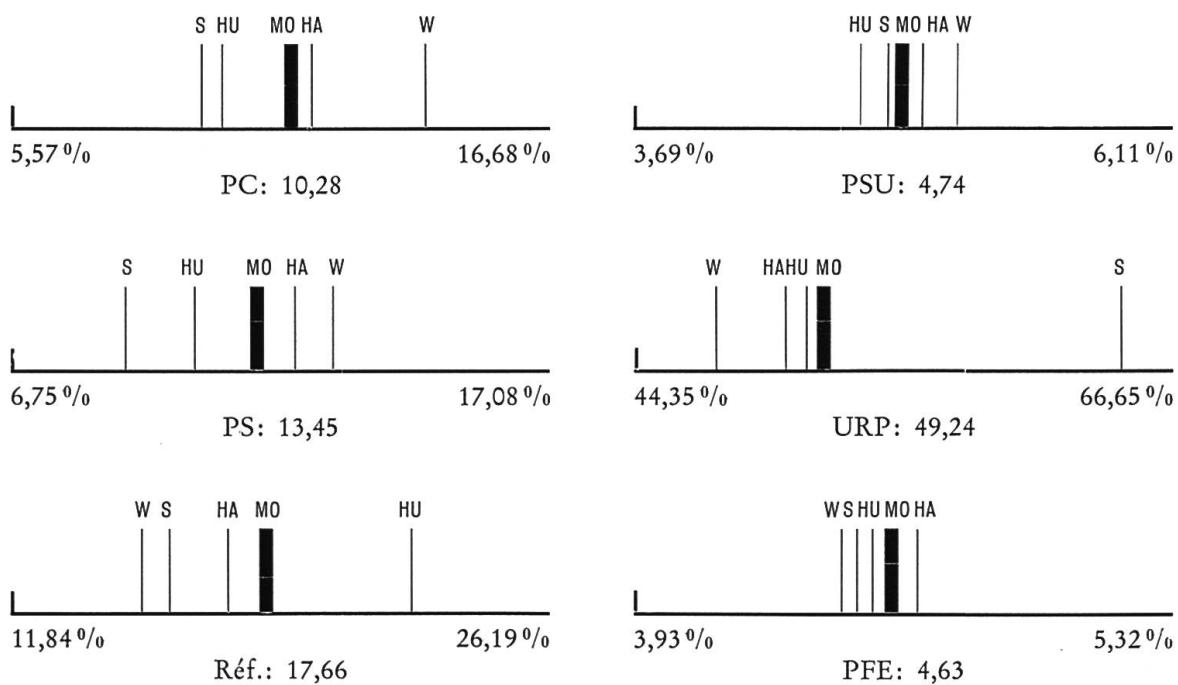
Dans la circonscription de MC nous distinguons aussi deux groupes de cantons, sur la base de leur comportement politique. Le tableau suivant indique les moyennes obtenues par les différentes formations et permet de les comparer avec celles de TA:

Tableau 6: Mulhouse-Campagne: Moyennes obtenues au Premier Tour  
*Tab. 6: Mülhausen Land: Mittel des 1. Wahlganges*

PC	PSU	PS	URP	RÉF.	PFE
(%)	(%)	(%)	(%)	( )	( )
10,28	4,74	13,45	49,24	17,66	4,63

La Gauche comptabilise 28,47 % des voix, 10 % de plus que le Centre. H. et S sont moins «gauchisants» que W et Habsheim. Le primaire est bien plus développé à S et à H qu'à W et Ha. Par contre, le secondaire et le tertiaire sont plus développés à W et à Ha. C'est ainsi que la Gauche atteint 39,87 % à W, 30,47 % à Ha, 20,67 % à H et 16,20 % à S.

Fig. 3 L'orientation politique des cantons de MC  
*Abb. 3 Politische Ausrichtung der Bezirke von Mülhausen-Land*



HA: Habsheim, HU: Huningue, S: Sierentz, W: Wittenheim

S et H. ont des orientations identiques face à la Gauche: leurs moyennes sont inférieures à la moyenne de MC. S est le plus gaulliste des quatre cantons: le caractère rural et catholique a certainement joué un rôle dans l'orientation de ce canton. Huningue serait probablement du groupe W-Ha l'il n'y avait pas l'influence démesurée du candidat Réformateur, domicilié dans ce canton. C'est le phénomène de Masevaux qui se répète à Huningue.

Le transfert opéré au deuxième tour profite uniquement à l'URP:

Tableau 7: Les transferts à MC Tab. 7: Verschiebungen in Mülhausen-Land im 2. Wahlgang

	Ha.	Hu	S	W
Gauche (%)	— 2,43	— 1,49	— 3,76	— 2,80
URP (%)	+ 6,76	+ 7,30	+ 6,26	+ 5,85
Réf. (%)	+ 0,99	— 1,34	— 1,83	— 0,90

La compétition triangulaire a favorisé l'URP. La Gauche a perdu plus de voix que le Centre: le gaullisme a donc une certaine emprise sur une partie de l'électeurat de Gauche.

Nous retrouvons les mêmes caractéristiques au deuxième tour: le groupe W-Ha est plus à gauche que celui de S-Hu. Alors qu'au premier tour Hu n'avait pas une orientation gaulliste supérieure à la moyenne de la circonscription, elle l'atteint au deuxième.

Les législatives de 1973 font apparaître des comportements politiques particuliers aux régions étudiées. MC peut être considéré comme une circonscription plus à gauche que TA, mais aussi comme plus gaulliste que TA. L'électorat de MC semble progressivement se partager entre la Gauche et le Gaullisme. Celui de TA, par contre, est plus orienté à droite et plus conservateur que MC. Bien que la Gauche atteint près de 20% au premier tour, elle n'est plus représentée au deuxième: la lutte s'établit entre l'URP et le Centre. Au niveau cantonal, il existe des régions comme le massif vosgien ou la banlieue de Mulhouse qui sont plutôt orientées à gauche, alors que d'autres, comme le Sundgau sont de droite ou gaulliste.

## 7 Conclusion

Politiquement, l'Alsace est une province se distinguant des autres par une forte implantation gaulliste. L'orientation gaulliste des deux circonscriptions est nettement supérieure à la moyenne nationale. MC et TA sont depuis plus de 10 ans représentées par des députés gaullistes et peuvent donc être classées comme des circonscriptions «sûres»<sup>23</sup>.

Le gaullisme coïncide en général avec l'existence d'une forte pratique religieuse. Ce qui est le cas de l'Alsace. Les ruraux sont d'habitude plus pratiquants que les citadins. Cette pratique religieuse a une influence positive sur la participation politique: les ruraux de notre étude sont des catholiques pratiquants et s'abstinent moins que les citadins aux différentes consultations politiques. De tendance

<sup>23</sup> Charlot (1971), pp. 77—79.

plutôt conservateurs, ces ruraux préfèrent néanmoins le gaullisme au centrisme. La gauche, de ce fait, est pratiquement inexistante, mais elle progresse dans les zones plus industrialisées. Ce comportement politique correspond, grossso modo, à celui de la circonscription de Thann-Altkirch.

Par contre, la population urbaine est beaucoup moins homogène que la population rurale. La mobilité sociale et spatiale ne favorise guère ni la pratique religieuse ni intérêt pour les problèmes locaux. Politiquement peu intéressés, les citadins tendent à participer moins que les ruraux à la politique, que ce soit au niveau local pour les cantonales ou au niveau national pour les législatives ou les présidentielles. Plus engagés que les ruraux dans le secondaire et le tertiaire, les citadins tendent à voter en plus grand nombre pour des formations de gauche. Cependant, ils ne constituent qu'une minorité, la majorité préférant le gaullisme à la gauche. L'influence grandissante de la gauche réduit celle de centre et renforce le gaullisme. Ces traits correspondent, dans les grandes lignes, à ceux de la circonscription de Mulhouse-Campagne.

Les disparités sociales, économiques et culturelles conduisent donc à des comportements politiques particuliers. Ces comportements politiques diffèrent non seulement d'une circonscription à l'autre, mais, comme nous avons essayé de le montrer, d'une sous-région à l'autre, et même d'un canton à l'autre. Le milieu naturel et humain a des incidences variées sur le comportement politique d'une population déterminée.

#### EINFÜHRUNG ZU EINER STUDIE DES WAHLVERHALTENS IM SÜDLICHEN ELSASS: DIE WAHLKREISE MÜLHAUSEN-LAND UND THANN-ALTKIRCH UNTER DER 5. REPUBLIK (Zusammenfassung)

Politisch unterscheidet sich das Elsass von anderen französischen Regionen durch die starke Stellung der Gaullisten, die z. B. in den beiden untersuchten Wahlkreisen stärker ist als im nationalen Mittel. Beide sind seit mehr als zehn Jahren durch gaullistische Deputierte in Paris vertreten und können für ihre Partei als «sichere» Wahlkreise gelten.

Gaullismus und praktizierte Religion gehen oft Hand in Hand, so auch im Elsass, vor allem auf dem Land, weniger in den Städten. Die Landbewohner der untersuchten Wahlkreise sind praktizierende Katholiken und nehmen mit gröserer Regelmässigkeit an Wahlen und Abstimmungen teil als die Städter. Ihre Grundeinstellung ist eher konservativ, weshalb sie den Gaullismus dem nach links und rechts offenen Zentrum vorziehen. Die Linke hat nur in industrialisierten Gemeinden Aussichten auf Erfolg, wie die Ergebnisse von Altkirch-Thann zeigen.

Die städtische Bevölkerung ist weniger homogen als die ländliche. Sie wechselt Wohnort und sozialen Stand, was weder eine Verwurzelung mit der Kirchengemeinde noch mit örtlichen Problemen fördert. So ist es auch nicht verwunderlich, dass sie sich mit den politischen Fragen, sei es auf Gemeindeebene, sei es bei den Präsidentenwahlen, weniger befasst, und, sofern sie es tut, dank des bedeutenden Anteils des sekundären und tertiären Sektors, mehr zu Parteien der Linken neigt. Immerhin bleibt diese Linke noch in der Minderheit, verglichen mit den Gaullisten; zwischen den beiden Extremen hat die Mitte wenig Chancen, ja die Stärkung der Linken bewirkt sogar eine Abwanderung vom Zentrum zur Rechten, da man dem Zentrum keinen genügenden Widerstand gegen die Linke zutraut. Diese Beobachtungen gelten vor allem für den Wahlkreis Mülhausen-Land.

Die sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Unterschiede bewirken ein verschiedenes Wahlverhalten; sogar innerhalb eines Wahlkreises können zwischen den einzelnen Bezirken («cantons») und Gemeinden bedeutende Differenzen bestehen. Mit anderen Worten: Natürliche und soziale Faktoren spielen eine grosse Rolle im politischen Verhalten der Bevölkerung. (G. Bienz)